

longtemps le devoir qui leur est imposé, tant par les lois divines que par les lois humaines.

Et si elles résistent, tant pis pour elles.

LYNX

## CHARITE - JUSTICE

### IV

Le sacerdoce devenu clérical, s'étant fait une spécialité professionnelle et une tradition fixe du travestissement de l'Evangile, n'est pas pour se faire scrupule de l'altération de l'histoire profane. C'est pourquoi il ne faut pas trop s'étonner de voir la revue jésuitique de Rome affirmer, dans sa plaidoirie *pro divitibus*, — en français, oraison pour les riches, — que le paganisme a tenté la solution du problème de l'inégalité des conditions, en imaginant l'esclavage. C'est écrit en toutes lettres dans l'article dont je m'occupe. On peut se moquer plus agréablement du monde, mais plus audacieusement et plus cyniquement, je ne le crois pas. Il faut être bien sûr de la dégénérescence intellectuelle de ceux sur la crédule simplicité de qui on fait fond et qu'on a crétinisés par système, pour venir, en toute sérénité d'âme, parler de la réduction de l'inégalité au moyen de l'esclavage ! Ai-je besoin de dire à mes lecteurs que les proportions scandaleuses que nous remarquons dans les conditions humaines, et que l'inégalité odieuse de la répartition des biens matériels, reposent sur un principe essentiellement payen ; que ces abominables différenciations d'ordres, de castes, de classes et de rangs sont d'institution satanique et que, par conséquent, jamais le paganisme n'a pu songer à en effectuer la distribution.

Loin de songer à résoudre ce problème qui ne s'offrait même pas au cœur et à l'intelligence des races du monde ancien ; loin de songer à la réduction des inégalités sociales, l'antiquité payenne, par ses esprits dirigeants les plus en renom, n'a jamais, au contraire, cherché qu'à en consolider le système. Et la belle solution à apporter au problème de l'inégalité que l'esclavage ! Et c'est pourtant, comme nous aurons occasion de le voir souvent, avec de pareilles gasconades que le cléricalisme a entrepris d'évangéliser le monde. Nous voyons aujourd'hui les fruits de cette évangélisation.

Non, le gouvernementalisme et le sacerdotalisme payens, — surtout chez les Romains qui doivent nous occuper spécialement — se trouvaient trop bien du régime que j'appellerai *disproportionnaire* pour avoir jamais eu l'idée de l'abolir. Le principe de l'inégalité des conditions est, par essence, payen, fondé qu'il est sur l'orgueil dont le satanisme est la source connue.

Cette inégalité existait non seulement de maître à esclave, mais de citoyen à citoyen, de praticien à plébéien, et il faut faire table rase de toute l'histoire pour oser dire que le monde antique a cherché à la détruire.

Le Christ seul a apporté la solution pour l'offrir au monde, qui l'a repoussée. Tant qu'on a été fidèle à ses enseignements, l'égalité la plus parfaite a régné parmi les chrétiens, parce que l'égalité est aussi essentiellement chrétienne que l'inégalité est payenne. Cette égalité, d'institution évangélique, elle n'est possible qu'avec la communauté des biens que seule la charité parfaite — qui est la justice même — peut produire. Elle implique la mutualité gratuite des services, l'équivalence des fonctions et la solidarité fraternelle, qui toutes découlent de l'Evangile comme un fleuve de sa source. C'est cette doctrine économique et religieuse à la fois qui était destinée à porter le coup fatal à toutes les inégalités, surtout à l'esclavage dont le cléricalisme voudrait faire aujourd'hui une tentative de solution égalitaire et en vertu duquel, dit la *Civiltà-Catolica*, " le plus grand nombre devait faire servir sa sueur et son sang à la satisfaction des caprices et des ambitions du plus petit nombre." Depuis la restauration du régime satano-inégalitaire fondé sur le droit de propriété individuelle, sanctionné par la légalité et béni par le cléricalisme, l'esclave est revenu sous la forme du salariat, et l'asservissement des masses laborieuses nous fait voir comme jadis le plus grand nombre faisant servir sa sueur et son sang à la satisfaction des caprices et des ambitions du petit nombre. Car, dites-moi si ce problème que — pour cause — l'esclavage n'a pu résoudre ; dites-moi si le propriétaire, l'industrialisme, le capitalisme et le cléricalisme l'ont résolu.

Qu'avez-vous fait du système préconisé par Tertulien ? Vous faites-vous une idée du progrès moral qui se serait accompli depuis quinze cents ans, si le régime évangélico-social eût eu libre cours et que le sacerdoce eût fait servir son influence à le faire prédominer, au lieu de trahir la cause du maître et de pactiser honteusement avec l'Ennemi, avec le Tentateur, pour ramener dans l'organisation sociale l'iniquité du régime pagano-romain.

Quelle fécondité dans la production du bien-être et dans l'amélioration des mœurs n'eût pas manifestée cette politique sacrée et vraiment tirée de l'Ecriture Sainte, qui aurait fait vivre le monde dans la justice précisément parcequ'il aurait vécu dans la charité ?

" Mon commandement " remarquez bien le mot — mon commandement, disait Jésus, c'est que vous aimiez les uns les autres, *comme je vous ai aimés* " (Jean XV, 12).